

Swatiza (c'était le nom de la bohémienne) se rendit à Vienne, où, de l'argent d'Ottocar, elle se fournit d'aumônières de velours pers et gaufré, ornées de soie et d'or, à broderies appliquées, à fermoirs d'argent, à clous d'acier : elle acheta de plus des flacons à essence, des cassolettes dorées et émaillées, des ceintures à franges d'argent couvertes de filigranes avec leurs boucles assorties, gravées, ciselées, damasquinées ; des bagues en nattes, en serpents, en chaînons ; des anneaux à châtons d'émeraudes, d'onix, de rubis, de grenat ; des pendants d'oreilles de toutes les formes, en amandes, en rosaces, en clochettes ; dés en argent, étuis, pelotes, châtelaines et miroirs de Murano, colliers de corail lisse, à facettes, poli ou dépoli, fils de grains rouges, tablettes, boules de senteurs. Enfin la rusée avait fait ample provision de toutes ces bagatelles qui charment les jeunes filles. De retour à Brunn, elle se rendit auprès d'Ottocar qui, sous le sceau du secret, lui ouvrit son cœur et lui dit ensuite :

—Ma bonne Swatiza, tu me rendras le service que je vais te demander..... tu n'auras pas affaire à un ingrat, sois-en sûre.

—Messire, lui répondit la bohémienne, vous savez bien que je suis heureuse de faire plaisir aux gens, lorsque je le puis ; allez, si je suis pauvre, c'est que je me ruine à venir en aide à mon prochain, de mes peines et de ma bourse.

—En vérité, ma mie ?.... Eh bien ! connais-tu, au couvent de la révérende dame Théotberge, une jeune fille nommée Yolande de Znaïm ?

—Si je la connais, dites-vous, monseigneur ? Oh ! que oui, que je la connais. C'est bien la plus aimable d'entre toutes les pensionnaires. Et puis, si bonne, Dieu lui soit en aide, la chère enfant !... Quand je reviens des foires d'Olmütz, de Brunn, de Hradisch et de Prosnitz je donne toujours un coup de pied jusqu'au monastère avec mes marchandises, et l'on ne me laisse pas à la porte au moins, savez-vous bien !... Il y a là sœur Cunégonde, et sœur Eriberte, et sœur Galswinthe qui ne me veulent pas de mal ; aussi, dès qu'elles me sentent venir : “ Holà, Swatiza, s'écrient-elles, qu'as-tu de beau ? As-tu des Agnus-Dei ? As-tu des reliquaires en forme de cœur ? Montre-nous tout cela.” Et là-dessus, je leur en montre.... Faut voir ! Dès que j'ai ouvert ma boîte, je me mets à genoux, et je m'enveloppe la main d'un chiffon de toile, en disant : “ Ce n'est pas à moi, pécheresse, de toucher des choses aussi saintes.... Voilà des Agnus-Dei indulgenciés avec remise et pardon de péché et de peine par Saint Grégoire-le-Grand, quand la colombe descendait du ciel et venait lui parler à l'oreille. Voici des reliquaires qui contiennent des parcelles de l'arche de Noé,